

Leur foi catholique sera immuable, tant que leur langue française n'aura pas été proscrite. Aussi longtemps qu'ils se raconteront, le soir, rangés autour du foyer, les malheurs et les gloires de leurs ayeux, dans la langue de leurs premiers missionnaires, ils continueront, le dimanche, à s'agenouiller devant l'autel de Marie. et Pâques les verra, chaque année, réunis autour de la *Table Sainte*.

Mais malheur à eux s'ils oublient l'idiome des confesseurs de la foi, qui furent leurs pères ! Malheur surtout à ceux qui contribueront à la leur faire oublier ! Ceux-ci auront été leurs véritables ennemis, et non pas Lawrence, ni Winslow.

C'est une erreur profonde de croire que l'on fera des Irlandais ou des Ecossais avec les Acadiens, pourvu qu'on les anglicise. Quand on a été Français on ne troque sa nationalité que contre une nationalité équivalente aux yeux du monde. (Ceci soit entendu des races comme nations indépendantes ayant leur place parmi les grandes puissances. J'ai pour l'intelligence et le caractère des Ecossais et des Irlandais la plus haute considération). On peut, en échange, devenir américain, anglais ou allemand.

C'est ce qui arrive à nos compatriotes. Ils se font américains aux Etats-Unis, et ici, anglais. Jamais ils ne se disent ni Irlandais ni Ecossais. Race vaincue pour une race vaincue autant valait demeurer Acadiens. C'est ce qu'ils comprennent. Sans compter la France qui est toujours là grande, glorieuse, non conquise, elle.

Quelles sont les conséquences de ce phénomène ethnologique ? On cède aux influences des milieux. Les Anglais et les Américains sont protestants. On devient protestant avec eux et comme eux. C'est fatal. L'exception seul y échappe.

Ah ! si nos Acadiens optaient pour les Ecossais ou les Irlandais, les conséquences religieuses seraient autres. Parmi ceux-ci il y eu a un grand nombre, la moitié peut-être, de catholiques, de fervents catholiques ; et, quoique la richesse et l'influence ne leur appartiennent généralement pas, ils sont en nombre suffisant pour conserver et perpétuer leurs saines traditions. La foi, chez ceux d'entre eux qui l'ont conservée, est désormais, grâce à leur nombreux et excellent clergé, à l'abri de toute atteinte sérieuse. Confondus avec eux, nos compatriotes auraient pour leur foi les mêmes garanties, ayant les mêmes sauvegardes. Le danger alors serait minime.

Mais je l'ai constaté. L'Acadien qui cesse de l'être, devient à la deuxième ou troisième génération, américain ou anglais. Et après tout, c'est naturel. Car enfin pourquoi change-t-on sa foi ? Par conviction religieuse, très souvent. Mais très souvent aussi afin d'améliorer sa condition temporelle. Comme il n'est pas possible d'admettre qu'un catholique éclairé puisse apostasier par conviction, il faut recourir à la dernière hypothèse ou à quelque chose d'équivalent. Hé bien ! quand un Acadien qui veut avant tout faire son chemin dans le monde ne parle plus un mot de français ; que cette langue la plus catholique après la langue latine n'est plus parlée dans sa famille ; quand ses lectures et ses associations sont anglaises ; quand rien ne le rattache plus aux saintes et naïves

traditions de ses ancêtres, dont il ne connaît pas l'histoire, ou dont il rougit s'il la connaît ; quand cet Acadien dont le père s'appelait Jean-Baptiste LeBlanc est devenu Oswald White, les influences qui lui ont fait perdre sa langue maternelle, qui lui ont fait changer le nom de son père, l'entraîneront plus loin et lui feront prendre le chemin du *Church* méthodiste, au lieu de celui de l'Eglise catholique où priait sa mère. A moins qu'il ne devienne libre-penseur, ce grand mal à la mode. Dans tous les cas, il sera certainement franc-maçon. Tout ce qui sera de nature à le conduire aux honneurs et à la richesse il l'adoptera. Car la richesse chez les Américains surtout, c'est véritablement le dieu adoré, le dieu qui fait tout oublier et tout pardonner, tout, même d'avoir été acadien ou canadien, même d'avoir été catholique. Et notre pauvre compatriote qui se souviendra vaguement du passé voudra se faire tout pardonner.

Un grand malheur pour les nôtres, surtout ceux de la Nouvelle-Ecosse et du Cap-Breton, ça été d'être humiliés en tant que français. L'antique persécution anglaise les avait brisés mais non pas flétris. Des autorités respectables ont, assez récemment encore, dit qu'il y a environ vingt ans de cela, fait sentir à nos Acadiens qu'il y a quelque chose d'humiliant à être français : que de parler notre langue est une marque — pour ne pas dire un stigmate — d'infériorité ; que le succès dans aucun cas, et particulièrement dans les choses politiques, ne saurait et ne devrait couronner leurs efforts.

Cette impression, une fois communiquée, les effets en ont été désastreux. Cependant, au Nouveau-Brunswick, le mal a été à peu près enrayé ; mais au Cap-Breton et à la Nouvelle-Ecosse, il est devenu presque irréparable. L'Acadien né *glorieux* a été perdu du moment qu'il a été humilié dans sa nationalité, et qu'il s'est cru ridicule d'être Français. Et ridicule il l'était : comment douter de la parole de celui qui le lui faisait sentir ?

On a dit, à la suite du Concile de Baltimore, que l'avenir de l'Eglise était entre les mains des catholiques de langue anglaise et l'on a même émis l'idée de tenir un congrès dont les Français et les Allemands seraient exclus. S'il en est ainsi et si le programme annoncé s'exécute, j'oserai regarder cela comme un grand malheur. D'abord, l'Eglise y perdrait ce me semble, son caractère immémorial d'universalité.

Pour ce qui concerne les Acadiens, et, ceci m'autorise, je crois, moi simple laïque, à toucher à cette question, ils auraient bientôt à opter entre leur nationalité et leur foi ; entre ce qu'ils ont de plus cher ici-bas et ce qu'ils ont de plus cher absolument. Dilemme grave et dangereux, où il faudrait, cependant, ne pas hésiter ; *cedant terrestria celestibus* Les pères ont perdu leur patrie pour demeurer loyaux à leur nationalité ; le devoir des enfants serait de renier toute nationalité pour conserver leur foi.

En principe, voilà ce qu'il faudrait faire. Mais ce jeu, à part d'être inutile, n'est-il pas pour le moins dangereux ? N'est-il pas imprudent de le proposer aux gens, sans que des nécessités d'un ordre absolument supérieur y contraignent ? Il s'est joué, dans le passé, ce jeu, avec